

Teisho de Luc Bordes

« La Voie du Milieu »

Sources : Shohaku Okumura, *Réaliser Genjo Koan*
Alain Grosrey, *Le grand livre du bouddhisme*
Enseignements de Roland Yuno Rech et Gérard Chinrei Pilet
et cheminement intime.

La Voie du Milieu c'est au départ un terme générique désignant la Voie du Bouddha historique, Shakyamuni ; notamment l'Octuple Sentier, qui constitue la quatrième Noble Vérité, c'est à dire pensée juste, compréhension juste, parole juste, action juste, moyens d'existence juste, effort juste, attention juste, méditation juste. Tout cela sans tomber dans un excès ou dans un autre. En effet, après une double expérience de vie de plaisir, suivie d'une période d'ascétisme, le Bouddha a exposé après son éveil, le rejet des extrêmes. Ni l'abandon au plaisir, ni les mortifications. Il a pris l'exemple d'un luth, un instrument de musique, dont les cordes doivent être ni trop tendues ni trop relâchées, sinon ça ne sonne pas bien.

La Voie du Milieu est souvent interprétée de cette façon un peu incomplète, une sorte d'équilibre, de centrisme. Bien que cette position puisse avoir quelque valeur dans notre monde de plus en plus en proie au manichéisme et aux opinions extrêmes, elle n'est qu'un aspect superficiel de cet enseignement. Le Bouddha avait déjà autre chose en tête, notamment par rapport aux croyances et questionnements de son époque : est-ce qu'il y a une âme ou non ? Est-ce qu'il y a réincarnation ou non ? Réalité du monde ou illusion ? Etc. Vers les 1^{er} et II^{ème} siècles de notre ère, est apparue ce qu'on a appelé « L'Ecole de la Voie du Milieu », *Madhyamaka* en sanscrit, développée par les *Mādhyamika*, qui sont des maîtres dits philosophes tels Nagarjuna et Aryadeva. Ce sont les deux principaux, au sein de ce qu'ils ont appelé eux-mêmes le Grand Véhicule ou Mahayana. Et là s'est développé une philosophie, une vision de la Voie du Bouddha encore plus approfondie : quelque chose qui était déjà contenu dans l'enseignement de Bouddha, mais qui était selon eux plus ou moins ignoré ou oublié au sein de ce qu'ils ont appelé, un peu par condescendance le Petit Véhicule, Hinayana. Voie du Milieu c'est selon eux refus de choisir entre réalité et non-réalité des choses en se posant au-delà de cette dualité.

L'enseignement ancien avait particulièrement insisté sur l'idée de non-soi (anatman), celle de vacuité en étant inhérente, mais, à ma connaissance, non vraiment formulée. Le Mahayana étendra et formulera la notion de vacuité à l'ensemble des êtres et phénomènes, sans aucune exception.

Donc on distingue premièrement la vérité relative, celle prise par la plupart des gens comme la vérité, celle de la vie quotidienne, caractérisée pour nous, pratiquants de la Voie, par la dualité : bien-mal, bon-mauvais, beau-laid, masculin-féminin, riche-pauvre, etc. Chaque existence, pour ces maîtres philosophes, ou chaque phénomène, a une réalité conventionnelle apparente, que l'on peut distinguer comme entité distincte. Moi, vous, cet ordinateur...

Et deuxièmement, la vérité absolue ou l'ultime, qui, elle, est exempte de multiplicité, car elle se situe au-delà des contradictions. Si on prend l'exemple de l'ordinateur, du point de vue pratique et relatif, c'est un objet que l'on achète, que l'on fabrique, que l'on utilise, on l'appelle ordinateur, mais en le soumettant à l'analyse logique, cet objet est la composante d'une infinité d'éléments et de conditions, eux-mêmes soumis à l'impermanence. Donc l'entité ordinateur ne peut être affirmée de façon définitive. De même que n'importe quel objet, et n'importe quelle personne. Cet ordinateur, par exemple, la science peut le considérer comme un paquet de vibrations en relation avec tout l'univers. Cet ordinateur existe et n'existe pas. La physique quantique certifie en partie les intuitions bouddhistes de la vacuité. On en trouve aussi des expressions dans la poésie et la littérature occidentale. Ecoutez cette citation de Paul Valéry, dans le Dialogue de l'Arbre : « Ce que tu vois dans l'arbuste ou d'un arbre, ce n'est que le dehors et que l'instant offert à l'œil indifférent qui ne fait qu'effleurer la surface du monde. Mais la plante présente aux yeux spirituels non point un simple objet de vie humble et passive, mais un étrange vœu de trame universelle. »

Cela dit, nous ne pouvons pas dire que cet ordinateur est pure illusion, qu'il n'existe pas. De même nous ne pouvons pas dire qu'il existe seulement qu'en tant qu'ordinateur, en tant qu'entité. C'est ça la Voie du Milieu. Ce n'est ni ceci, ni pas ceci. De même, si on se place sur le plan métaphysique, le Bouddha, à l'époque, renvoyait dos à dos les tenants de l'éternalisme qui énonce la permanence et la substantialité intrinsèque des phénomènes et de l'âme et du nihilisme qui annonce que tout est illusoire et inexistant.

Lorsque j'ai commencé la pratique, j'ai lu un dépliant de présentation du Zen qui parlait d'embrasser les contradictions, et je ne comprenais pas ce que ça voulait dire, je ne savais pas que c'était en fait une formulation simple de la Voie du Milieu, comme un fil qu'on tire et dont on ne perçoit pas la fin.

Pour compléter cette question, je vous renvoie au teisho de Konrad Maquestieau à propos des points de vue sur la réalité développés par Nagarjuna (vers 55 min de la vidéo).

Nagarjuna : L'enseignement du Dharma par les différents bouddhas est fondé sur les deux vérités, à savoir la vérité relative (mondaine) et la vérité absolue (suprême). Ceux qui ne connaissent pas la différence entre les deux vérités ne peuvent pas comprendre la nature profonde des enseignements du Bouddha. Sans s'appuyer sur les pratiques quotidiennes ordinaires, c'est-à-dire les vérités relatives, la vérité absolue ne peut pas être exprimée. Sans approcher la vérité absolue, le nirvana ne peut pas être atteint...

Et pour court-circuiter toute spéculation purement intellectuelle, Nagarjuna nous assène son fameux tétralemmes (lemme : proposition intermédiaire d'un raisonnement, tetra : quatre)

« Tout est vrai ou non-vrai et aussi vrai et non vrai à la fois, de même ni non-vrai et ni vrai à la fois. Cela est l'enseignement graduel des Bouddha. » Autrement dit :

Premier lemme : Cela est.

Deuxième lemme : Cela n'est pas.

Troisième lemme : Cela est et n'est pas.

Quatrième lemme : Cela ni est, ni n'est pas."

Les deux premières propositions sont faciles à comprendre. La troisième embrasse les contradictions en posant les deux premières ensemble. Mais comme ça risque encore d'alimenter des spéculations purement intellectuelles, la dernière (ni existence, ni non-existence) court-circuite la raison et nous renvoie au silence de la pratique, à l'ineffable. D'ailleurs le Bouddha opposait déjà le silence à toute question métaphysique qu'on pouvait lui poser sur l'existence d'une âme ou d'une entité quelconque.

Bien sûr nous avons besoin de nommer les choses, et de leur donner une réalité pour pouvoir fonctionner et échanger en tant qu'être humain. Mais il faut savoir qu'elle est toute relative, partielle, et en fait ça va très loin dans notre vision de la vie et dans nos relations humaines. Mais attention, la véritable nature des phénomènes, impermanents et en interdépendance, est à la fin elle-même vide de toute réalité conceptuelle. C'est-à-dire qu'il ne s'agit pas d'en faire un objet, y compris ce qu'on appellerait vacuité. On peut dire que la vacuité est vide d'elle-même. Donc on en revient à la parabole du doigt et de la lune, ne pas confondre et ne pas prendre les mots tels qu'ils sont, c'est-à-dire prendre le doigt qui montre la lune, à la place de la lune.

Nous déclarons que tout ce qui est la provenance relationnelle est sunyata. C'est un nom provisoire, c'est-à-dire la construction des pensées, pour la réciprocité (d'être) et c'est réellement la Voie du Milieu. (Nagarjuna)

« [t]ous les phénomènes expérimentés sont vides (sunya) . Cela ne signifie pas qu'ils ne sont pas expérimentés et, par conséquent, inexistantes ; seulement qu'ils sont dépourvus d'une substance permanente et éternelle (svabhava) parce que, comme un rêve, ils ne sont que de simples projections de la conscience humaine. Puisque ces fictions imaginaires sont expérimentées, elles ne sont pas de simples noms (prajnapti). »

Autrement dit, en mettant dos à dos certaines écoles, les phénomènes n'ont pas de noumène, comme disait Maître Deshimaru reprenant Kant, de rigidité ontologique, mais ne sont pas pour autant de simples noms donnés à des concepts. Ils sont réellement vécus et expérimentés, mais dans leur impermanence et leur interdépendance. Leur nom est provisoire, comme nous le dit Nagarjuna.

Tout cela est exposé dans les sutras de la Connaissance Transcendante, on l'appelle Prâjna paramita sutra, et qui est condensé dans le sutra du Cœur ou sutra de la grande Sagesse, autrement dit Hannya Shingyō. D'ailleurs, sutra du Cœur peut signifier « sutra du cœur de Prajna paramita sutra, sa quintessence. L'Hannya Shingyō que l'on récite après chaque zazen, comme vous le savez, consiste en une série de négations, c'est-à-dire ni ceci ni cela, ni absence de ceci ni absence de cela : « ... *c'est pourquoi dans ku il n'y a ni forme, ni sensation ni perception ni constructions mentales ni conscience ; ni œil, ni oreille, ni nez, ni langue, ni corps, ni mental, il n'y a ni couleur, ni son, ni odeur, ni goût, ni toucher, ni objet pensé, il n'y a ni savoir, ni ignorance, ni illusion, ni cessation d'illusion, ni souffrance, ni déclin, ni mort, ni fin du déclin, ni cessation de la souffrance, il n'y a pas de connaissance ni profit, ni non profit.* » Ce qui peut sembler complètement paradoxal par rapport à l'enseignement classique du bouddhisme tel qu'il est compris de façon superficielle, c'est-à-dire d'une simple méthode pour aller de l'ignorance à la libération en purifiant son karma, de quitter le samsara pour entrer dans le nirvana, deux états bien distincts.

En fait, la perspective bouddhiste du karma est un exemple typique de la Voie du Milieu. A ce propos, je vous renvoie encore une fois au teisho de Konrad.

Donc la Voie du Milieu s'appuie sur la notion centrale de vacuité ; sans faire de la vacuité un objet. C'est une vision libératrice complète des extrêmes de l'être et du non-être, de l'éternalisme et du nihilisme, mais tout cela n'est pas froidement intellectuel : il est à noter que dans l'Hannya Shingyō, l'enseignement est délivré par Avalokitesvara, c'est-à-dire Kannon le bodhisattva de la Grande Compassion. En effet, cet enseignement est avant tout libérateur, nourri par l'expérience concrète de l'impermanence et de l'interdépendance dans la pratique de zazen, dans nos propres corps, dans notre positionnement entre ciel et terre, dans notre rapport aux phénomènes intérieurs et extérieurs par la conscience hishiryo. C'est donc d'abord une expérience vécue, dans notre corps et notre esprit, pendant zazen, expérience de l'intrication totale des phénomènes et de la vacuité. Donc les phénomènes sont vacuité et la vacuité ne peut exister que par le surgissement des phénomènes. Les maîtres du passé l'ont exprimé par des métaphores parce qu'il faut bien enseigner : Les deux flèches qui se rencontrent en plein vol, de Yoka, le couvercle et la boîte, de Sekito, la silencieuse coïncidence, d'Obaku.

On retrouve ces paradoxes, en tant que pièges pour la pensée logique dans le Sutra du Diamant, lui aussi texte mahayaniste, sous forme d'un dialogue entre le Bouddha et le Vénérable Subhûti. Par exemple :

Tous ces êtres qui peuplent les domaines de l'univers et que l'on nomme "être animés", tous, sans exception, quel que soit leur nombre, je les guide à présent vers le nirvana pour qu'ils accèdent à la dimension de l'au-delà de la souffrance. Et cependant, bien que d'innombrables êtres passent ainsi complètement au-delà de la souffrance, le bodhisattva pensera qu'aucun être animé ne s'est jamais affranchi de la souffrance. Pourquoi ? Parce que, Subhûti, si un bodhisattva venait à croire qu'il existe des êtres animés, il ne mériterait pas le nom de bodhisattva. En effet, Subhûti, s'il concevait l'idée d'un être animé, de la vie ou d'un individu, il ne mériterait plus le nom de bodhisattva.

Après la Chine, le Japon avec Dôgen. Le Genjo Koan reprend l'idée du tétraleme de Nagarjuna dans les quatre premières strophes. Traduction d'après celle de Shoaku Okumura.

« Lorsque tous les dharmas sont le Bouddhadharma, il y a illusion et réalisation, vie et mort, bouddhas et êtres vivants. » C'est l'enseignement fondamental du Bouddha : éveil ou non, illusion et satori etc.

« Lorsque les dix mille dharmas sont sans soi (fixe), il n'y a ni illusion ni réalisation, ni bouddhas ni êtres vivants, ni naissance et ni mort. » Ce deuxième paragraphe semble contredire le premier, mais en fait, en résonance avec l'Hannya Shingyo qui n'est qu'une série de négations, nous invite à ne pas nous laisser piéger par un dualisme entre éveil et illusion, être et non être, naissance et mort, dualisme qui nous éloignerait en fait de la vraie compréhension.

« Puisque la Voie de Bouddha par nature va au-delà (de l'opposition) entre l'abondance et l'insuffisance, il y a apparaître et disparaître, illusion et réalisation, êtres vivants et bouddhas. » Dôgen va au-delà des réalités conventionnelle et ultime. En fait, il renvoie dos à dos les affirmations de la première strophe et les négations de la deuxième. On commence à voir pourquoi on dit dans le zen que samsara et nirvana ne sont pas séparés.

« Par conséquent, les fleurs tombent bien que nous les aimions. Les mauvaises herbes poussent bien qu'elles nous déplaisent. Se porter vers toutes choses pour manifester est illusion. Toutes choses venant et manifestant la pratique-éveil à travers le soi est réalisation. » Mushotoku, qui nous renvoie à la première phrase du Shin Jin Mei de Maître Sosan : *« La grande Voie n'est pas difficile, il suffit qu'il n'y ait ni amour ni haine, ni choix ni rejet. »* Or c'est impossible pour l'ego, cela suppose le lâcher prise du samadhi de zazen en laissant hishiryo se mettre en place : shin jin datsu raku, abandonner corps et esprit, ou plus loin datsu raku shin jin, corps et esprits abandonnés, sans sujet ni objet. Les fleurs poussent et tombent, c'est ainsi, les choses telles qu'elles sont, cela ; immo écrit Dogen, à la fin inconcevable.

Dans la Chine ancienne, le 6ème patriarche Eno se promenait... Il passe devant deux moines qui regardent un drapeau qui bouge dans le vent. L'un d'entre eux dit : « Tiens, le drapeau bouge ! », l'autre dit : « Non non, c'est le vent qui bouge ! », et maître Eno leur dit « Non non, c'est votre esprit qui bouge ». Par la suite, une nonne maître zen dit : « En fait, tout bouge : le drapeau, le vent et l'esprit ».

La Voie du Milieu embrasse le plan relatif et le plan absolu. En fait, quand le mental s'apaise on découvre l'esprit vaste qui lui ne bouge pas. Ce n'est pas quelque chose d'extérieur, de perché, c'est comme un paysage précédemment embrumé qui se révèle. Alors le vent peut bouger, le drapeau peut bouger, le mental peut bouger un peu. C'est juste ainsi, la réalité totale.

Il ne faut jamais oublier que l'on ne peut pas saisir cette vastitude originelle de l'Esprit. J'ai regardé une émission de télévision qui s'appelait « Des moines en laboratoire ». On couvrait la tête de moines en méditation d'électrodes, de capteurs. On les passait aussi au scanner, IRM. Quand les chercheurs ont demandé à des pratiquants confirmés s'ils voulaient bien se prêter aux expériences, beaucoup ont accepté mais il y en a un qui a dit : « Ça ne m'intéresse

pas. Comment pouvez-vous mesurer, attraper ce qui n'a pas d'odeur, pas de couleur, ce qui n'a pas de limites ? ». Les autres n'étaient pas dupes. Les expériences étaient intéressantes mais ils savaient que c'étaient juste des traces, des signes observables, mais que le fond est impensable, ineffable, ce qui ne signifie pas irréalisable.

Pendant zazen, on vit la Voie du Milieu dans notre corps : nous avons une jambe gauche et une jambe droite, mais croisées. Nous avons une main gauche et une main droite, mais superposées. Nous avons deux pouces, mais en contact subtil. Nous sommes toniques et détendus, nous pensons et nous ne pensons pas. Ni deux, ni un. L'unité de la dualité, le Sandokai vivant.

Cependant, si tout cela est parfaitement compris et vécu, c'est Hannya, la sagesse, mais il manque quelque chose. Pendant zazen, l'expérience de la non-séparation induit un sentiment de solidarité avec tous les êtres, comme le rappelle souvent Roland Yuno Rech, et implique donc la compassion, exprimée dans le premier des vœux de bodhisattva : « Si nombreux que soient les êtres sensibles, je fais vœu de tous les aider à se libérer. » N'oublions pas, une fois de plus que l'Hannya Shingyo délivre l'enseignement d'un bodhisattva et non d'un philosophe. On dit que sagesse et compassion sont comme les deux ailes de l'oiseau. S'il y a l'une sans l'autre, il y a déséquilibre. La sagesse sans la compassion mène à la sécheresse du cœur et à l'intelligence seule. La compassion sans la sagesse n'est qu'empathie soumise à l'identification émotionnelle. Sagesse et compassion ensemble incarnent la Voie du Milieu. Ultimement, il n'y a plus de sujet qui exprime sagesse et compassion : sagesse et compassion ensemble, puis ni sagesse ni compassion. La Voie du Milieu, contrairement au bouddhisme ancien qui prônait le retrait spirituel, invite à sauter à pieds joints dans le monde pour aider tous les êtres.

Dans la vie quotidienne, la répétition assidue de la pratique dans le dojo, fait que les phénomènes que nous rencontrons seront vécus comme phénomènes, mais sur un fond de Présence inconditionnée. Concrètement, on peut traduire ce vécu par un non attachement excessif aux formes, aux phénomènes, aux opinions, et aux possessions. Et cela ne peut se manifester que sous forme de tolérance, patience, douceur, esprit de service, mais avec rigueur et discernement. En reconnaissant l'autre comme nous-mêmes fondamentalement, mais également comme parfaitement original. Dans le dojo et hors du dojo, tout cela met en jeu ce qu'on a appelé les six paramitas, les six perfections. Tout cela ne peut se faire dans une approche purement conceptuelle ou introspective, c'est une synergie entre une pratique assidue de zazen et le contact avec l'enseignement du Dharma. Un vécu de non-séparation, et donc de solidarité avec le monde, mais en tenant compte de nos propres caractéristiques, uniques et de celles des autres, évidemment soumises à l'impermanence et l'interdépendance. C'est marcher sur un fil, le fil du milieu.

La Voie du Milieu, ce n'est pas se retirer dans une tour d'ivoire. C'est être au monde en tenant compte à la fois de l'aspect relatif des choses et de l'aspect ultime, sans tomber dans la fascination et l'identification phénoménale, ni dans un effort de détachement forcé exercé au nom de la vacuité de toutes choses. Shunryu Suzuki utilisait la métaphore de l'homme qui porte une planche sur son épaule, ne voyant ainsi qu'un seul côté des choses. L'éveil consiste à laisser tomber la planche et embrasser tout le paysage. Pour illustrer la Voie du Milieu,

Katagiri compare la personne éveillée à une balle consciente qu'elle est sans cesse en mouvement, mais dont le centre reste immobile.

On pourrait dire encore beaucoup de choses. L'octuple sentier lui-même peut illustrer la Voie du Milieu en pratique, bien que ce terme n'y soit pas encore formulé.

Le premier des vœux de bodhisattva semble impossible à réaliser, et c'est tant mieux : « Si nombreux que soient les êtres sensibles, je fais le vœu de tous les aider à se libérer. » comme l'a exprimé Roland Rech. D'un point de vue ordinaire, une personne seule ne peut aider à libérer tous les êtres, mais sur un autre plan, ultime, il n'y a personne qui puisse être libéré et il n'y a personne pour aider qui que ce soit à se libérer. Cependant, « personne » ne veut pas dire non-existence, mais absence d'ego fixe. Alors le bodhisattva, aidant sur le plan personnel, aide tous les êtres grâce à la réalisation de sa non-séparation d'avec eux. Aider une personne, c'est alors aider tous les êtres, de même que prendre soin d'un grain de riz est prendre soin de l'univers entier : c'est la Voie du Milieu.